

Le scandale du soldat inconnu

« Vous avez cédé aux menaces » ! C'est en ces termes que le député socialiste Alexandre Bracke apostrophe le gouvernement, le 8 mai 1920, alors que la Chambre débat des crédits concernant l'inhumation d'un soldat inconnu sous l'Arc de triomphe. Mais de quelle menace s'agit-il, au juste ? Bracke, dont la voix est couverte par les huées de la droite, n'en dira pas plus et, longtemps, cette dénonciation restera incompréhensible. Et pourtant, c'est bien d'un incroyable scandale qu'est issu le Soldat inconnu.

Tout commence le 4 septembre 1920, quand la République ne fête pas son anniversaire, préférant reporter son cinquantenaire au 11 novembre suivant, pour associer sa naissance dans la douleur de la défaite de 1870 à la revanche de 1918 et au retour des provinces perdues. Pour marquer le coup, il est décidé que le cœur de Gambetta, l'artisan de la défense nationale de 1870-1871, sera placé ce jour-là au Panthéon. Pour la droite cléricale et réactionnaire, qui n'a pas de mots assez durs contre le « métèque » Gambetta dont le laïcisme militant aurait nui à l'unité du pays, cette initiative n'est pas la bienvenue. Elle n'est pas non plus du goût des nationalistes qui ont l'impression que l'on oublie les morts de la guerre pour une cérémonie politique où les parlementaires célèbrent l'un des leurs en écartant les vrais héros. Quand l'opinion apprend, le 24 octobre, que la Grande-Bretagne va inhumer un *Tommy* inconnu le 11 novembre, reprenant à son compte une proposition française déposée en novembre 1918 et septembre 1919, la coupe est pleine et une campagne de presse commence, alimentée principalement par *Le Journal* et *L'Intransigeant*, qui vise à coupler l'inhumation du cœur de Gambetta au Panthéon avec celle d'un soldat inconnu.

Le député de l'Oise André Paisant en prend la tête, rencontrant à deux reprises le président du Conseil, Georges Leygues, les 27 octobre et 1^{er} novembre, sans obtenir plus que de vagues promesses. Il est trop tard, lui dit Leygues en substance, le gouvernement procédera assurément au transfert d'un poilu inconnu au Panthéon, mais à une date ultérieure. Et il lui demande de ne surtout pas créer de scandale. Les articles de Paisant dans le *Journal*, sont en effet des plus menaçants : « Poilu, ta place est au premier rang, si on te la marchandise, tes frères [...] se lèveront pour la réclamer », écrit-il le 29 octobre. Mais il y a plus vindicatifs encore que ce député radical : deux écrivains nationalistes proches de l'Action française, Binet-Valmer et Gabriel Boissy.

Tous deux anciens combattants, ancien légionnaire même pour Binet-Valmer qui est à la tête d'une Ligue des chefs de section et qui donne du « cher maître » à Charles Maurras, ils échafaudent une stupéfiante manifestation pour troubler la cérémonie du 11 novembre dédiée à Gambetta et à la République. Le 31 octobre déjà, dans une supplique adressée au président Alexandre Millerand, Binet-Valmer avait sous-entendu qu'il ne resterait pas inactif : « Je ne suis pas l'homme des menaces, écrit-il dans *Le Journal*, et pourtant la colère ne sera pas toujours contenue ». A quoi songent ces gros bras ? A déterrer un cadavre anonyme et à barrer la route du cortège de Gambetta avec cette dépouille d'un mort de la Grande Guerre. De ce projet, peu de choses ont filtré, tout juste retrouve-t-on ce billet manuscrit de Binet-Valmer dans les archives de Gabriel Boissy : « Le 11 novembre, c'est notre fête. Si on nous refuse ce que nous n'avons pas été les premiers à demander, nous la célébrerons à notre manière »¹. Travaillant à *L'Intransigeant* qui mène alors campagne pour le Soldat inconnu aux côtés du *Journal*, Boissy aurait confié son projet à son directeur, Léon Bailby, qui s'en serait aussitôt ouvert à l'Élysée. Si bien que le gouvernement qui ne voulait rien entendre le 1^{er} novembre, change complètement d'opinion le lendemain en décidant de coupler l'inhumation d'un soldat inconnu au Panthéon à côté du cœur de Gambetta. Que s'est-il passé ? Au conseil des

¹ Fonds Gabriel Boissy, bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

ministres du 2 novembre, Millerand aurait tout simplement averti le cabinet de ce qui était en train de se tramer et pesé de toute son autorité morale pour que l'on évite l'affrontement.

Elucubrations d'extrême droite ? Certainement pas ! Le 3 novembre, dans *Le Journal*, Binet-Valmer se fend d'un « Merci monsieur le président », ajoutant qu'il était bien décidé « à ne point permettre que la cérémonie du 11 novembre ne fût pas en premier lieu dédiée à ceux de nos frères qui sont tombés à l'ennemi ». Le lendemain, dans *L'Action française*, il en dit un peu plus long sur le projet qu'il préparait : « La nuit, pareil à un voleur, oui Charles Maurras, à un voleur de cadavres, j'aurais été avec une équipe de légionnaires et de médaillés militaires, prier l'un de nos frères d'armes de bien vouloir combattre encore ». Son compagnon de complot, Gabriel Boissy, par ailleurs initiateur de la Flamme sous l'Arc de triomphe en 1923, est resté plus discret mais n'a cessé dans ses articles, et ce jusqu'à la fin de sa vie, d'affirmer qu'il en savait long et qu'il parlerait un jour. En novembre 1935, adressant une longue lettre Charles Vilain pour préfacier son ouvrage sur l'histoire du soldat inconnu, il écrit : « Vous n'avez pu aller jusqu'au fond d'événements secrets et qui doivent le rester encore ». La résistance du gouvernement fut selon lui, « vaincue par la menace d'une action directe [...] qui eût provoqué des troubles, peut-être sanglants, des troubles dont la seule crainte fit que les pouvoirs publics changèrent aussitôt d'opinion. De cette menace, les preuves écrites existent toujours et seront publiées l'heure venue ». Mais Boissy est mort sans jamais rien avoir écrit et le scandale du soldat inconnu est resté dans l'oubli.

N'allons pas croire cependant que le pays doit sa tombe nationale sous l'Arc de triomphe aux menaces d'une bande de barbouzes. Le gouvernement était résolu à inhumer un poilu anonyme, Georges Leygues en avait donné sa parole à André Paisant, mais c'est l'épée dans les reins qu'il s'est résigné à en accélérer la réalisation.

Le soldat inconnu devant lequel s'incline le président de la République tous les 11 novembre apparaît aujourd'hui comme un symbole national consensuel. Pourtant, son inhumation en 1920 a donné lieu à de violents affrontements politiques.

Tout commence le 24 octobre 1920 quand la Grande-Bretagne annonce qu'elle procédera à l'inhumation d'un Tommy inconnu dans la cathédrale de Westminster à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. L'orgueil national est alors piqué au vif car le projet est né officiellement en France, mais les propositions de lois sont en souffrance depuis deux ans. De plus, cette annonce survient dans un climat de tension où les droites cléricales et nationalistes digèrent difficilement la décision du gouvernement de célébrer tout en même temps le cinquantenaire de la République et la victoire de 1918 en transférant le cœur de Gambetta au Panthéon pour le 11 novembre. L'anticlérical Gambetta, le « métèque » comme l'appelle l'Action française, et le Panthéon, cette église défroquée, font grincer les dents. Le député de l'Oise, André Paisant, tente bien de convaincre le président du Conseil, Georges Leygues, d'associer un soldat anonyme à Gambetta, mais celui-ci lui répond, le 1^{er} novembre, qu'il est trop tard pour modifier la cérémonie prévue.

Deux écrivains proches de l'Action française, Binet-Valmer et Gabriel Boissy, n'entendent pas capituler. Ces deux anciens combattants échafaudent une stupéfiante manifestation pour troubler la cérémonie du 11 novembre dédiée à Gambetta et à la République. Le 31 octobre déjà, dans une supplique adressée au président Alexandre Millerand, Binet-Valmer avait sous-entendu qu'il ne resterait pas inactif : « Je ne suis pas l'homme des menaces, écrivait-il dans *Le Journal*, et pourtant la colère ne sera pas toujours contenue ». A quoi songent ces gros bras ? A déterrer un cadavre anonyme et à barrer la route du cortège de Gambetta avec cette dépouille d'un mort de la Grande Guerre. De ce projet, peu de choses ont filtré, tout juste retrouve-t-on ce billet manuscrit de Binet-Valmer dans les archives de Gabriel Boissy : « Le 11 novembre, c'est notre fête. Si on nous refuse ce que nous n'avons pas été les premiers à demander, nous la célébrerons à notre manière »². Travaillant à *L'Intransigeant* qui mène alors campagne pour le Soldat inconnu aux côtés du *Journal*, Boissy aurait confié son projet à son directeur, Léon Bailby, qui s'en serait aussitôt ouvert à l'Elysée. Si bien que le gouvernement qui ne voulait rien entendre le 1^{er} novembre, change complètement d'opinion le lendemain en décidant de coupler l'inhumation d'un soldat inconnu au Panthéon à côté du cœur de Gambetta. Que s'est-il passé ? Au conseil des ministres du 2 novembre, Millerand aurait tout simplement averti le cabinet de ce qui était en train de se tramer et pesé de toute son autorité morale pour que l'on évite l'affrontement et le scandale. Mais cette capitulation secrète arrive bientôt aux oreilles des socialistes qui enragent, le 8 novembre 1920, quand l'Assemblée doit voter les crédits nécessaires à l'inhumation : « Vous avez cédé aux menaces ! », lance le député Bracke aux ministres.

Le même jour, la gauche doit avaler une nouvelle couleuvre quand la majorité de la Chambre bleu-horizon, très majoritairement à droite, décide que l'inconnu sera inhumé sous le martial Arc de triomphe et non pas dans le temple de la République.

La gauche et la droite ont tout simplement peur d'une récupération politique. « Vous vous servez de ce cadavre pour faire une manifestation gambettiste », accuse le député réactionnaire Lacotte qui ne veut ni du Panthéon, ni de Gambetta. Mais une peur inverse anime les socialistes qui dénoncent l'escamotage de l'anniversaire de la démocratie au profit d'une cérémonie au caractère militariste. Pourquoi ne pas remplacer le cœur de Gambetta par celui du prince de Condé ? s'empare *L'Humanité*. Sur le thème de la « gloire escroquée », les socialistes enragent surtout de voir les nationalistes au garde-à-vous devant le mort inconnu, se servant de lui pour légitimer la guerre et ses souffrances. La fête nationale du 11 novembre n'est rien d'autre, au sens du député Bracke, qu'une « fête militaire » servant à « cacher les états-majors vivants derrière le cadavre ». « Mort réclame », voilà ce qu'est ce poilu pour Paul

² Fonds Gabriel Boissy, bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

Vaillant-Couturier qui, dans *L'Humanité*, le compare à un drapeau hissé à une hampe militaire. De plus, ce citoyen mobilisé en 1914 ne sera jamais démobilisé, il restera malgré lui un soldat condamné à subir les flonflons des fanfares, les défilés militaires et les discours patriotards : « Le gouvernement a enrôlé ce gardien pour toute éternité », s'étrangle *Le Populaire* qui y voit une manœuvre de récupération politique confinant au sacrilège. Car après tout, les soldats sont morts pour la cause de la paix définitive, affirment les socialistes, et non pour servir de plate-forme d'auto-congratulation à ceux qui les ont envoyés à la boucherie. Le soldat inconnu incarne donc ceux qui se sont fait avoir et que l'on continue de mépriser. Pas du tout, répond la droite qui voit dans le héros au sacrifice soi-disant volontaire une éternelle sentinelle qui rappelle que la liberté se conquiert dans le sacrifice. Au demeurant, « il n'était peut-être pas républicain » suggère Xavier Vallat.

Sans aller jusqu'à ces outrances, il est évident que la philosophie qui sous-tend l'inhumation du soldat inconnu est d'inspiration barrésienne, c'est-à-dire qu'elle puise à la source d'un nationalisme biologique qui relie les vivants aux morts dans une chaîne de générations solidaires, les morts guidant les vivants et continuant de vivre et de parler en eux par l'inconscience du sang. Mais le soldat inconnu n'est pas que cela : à la fois corps national et corps privé que peuvent pleurer toutes les familles des disparus, il réconcilie tous les Français dans le deuil et le culte funéraire, une expérience générale qui n'a rien de politique. Que l'Arc de triomphe puisse abriter une tombe montre assez bien la signification de la victoire et à quel point le militarisme est mal en point à l'issue de la Grande Guerre. On ne défilera plus jamais sous cet arc, il n'y aura plus jamais de guerre : qui oserait piétiner la tombe du héros inconnu ? Le prix du triomphe est trop élevé, un cadavre en ferme la porte pour toujours.

L'ambiguïté persistera cependant un demi siècle. Est-il un héros ou une victime ? Un exemple ou un martyr ? le soldat inconnu justifie-t-il la guerre ou est-il au contraire une sentinelle de la paix ? Les nationalistes se sont réclamés de lui autant que les communistes, les collaborateurs de Vichy lui ont rendu hommage et les résistants l'ont enrôlé comme un des leurs. Sous la dalle froide de l'Arc de triomphe, le soldat inconnu a vu passer toute l'agitation du siècle, comme l'œil d'un cyclone.